

P R E F A C E.

ra la solidité des pensées, la ferveur des affections, la sainteté des résolutions, la pureté de la morale Evangelique, & généralement tout ce qui peut élever une ame à Dieu & à la pratique des plus hautes vertus.

Ces Meditations ne sont pas seulement pour la pratique, elles sont la pratique même : c'est à dire, qu'elles ne donnent pas seulement à l'esprit des sujets sur lesquels il doit travailler, pour se preparer une nourriture qui le soutienne dans la vie spirituelle ; mais elles presentent les sujets tout digerez : l'entendement se trouve éclairé, sans qu'il soit obligé de faire de grandes recherches, & la volonté embrassée, sans produire ces affections forcées qui ne sont bien souvent que des effets de la nature, & si j'ose dire de l'amour propre.

P R E F A C E.

Ainsi je ne sçay point de livre en ce genre , qui soit d'un plus facile usage ; car ceux qui s'en voudront servir , n'auront qu'à suivre celle qui la composé : ils pourront penser ce qu'elle a pensé , produire les affections qu'elle a produites , faire les résolutions qu'elle a faites , parler à Dieu comme elle luy a parlé , se remplir de son esprit & de ses sentimens ; de la sorte ils feront les mêmes oraisons qu'elle a faites , & il sera difficile d'en faire de plus saintes & de plus pures.

Ce qui pourra retarder , & empêcher qu'on ne la suive , & que l'on ne marche sur ses traces , c'est ce qu'elle dit dans la plus part de ses oraisons , qu'elle est demeurée dans un état passif , qu'elle a été privée de son propre agir , que l'entendement

PREFACE.

spirituelles , & même peu de Chrétiens , pourveu qu'ils vivent dans l'ordre , qui n'aient goûté , les uns plus , les autres moins , la douceur de ce don celeste. Je m'assure qu'ils ouvriront les yeux , & qu'ils entreront dans le parti de la vérité , quand j'auray expliqué ce que c'est que l'oraison passive , & que j'auray fait voir la différence qu'il y a entre elle & l'oraison commune , à qui l'on donne le nom d'oraison active.

Il est certain que nous ne pouvons faire aucune bonne action sans le secours de la grace , qui nous decouvre le bien , qui nous le fait aimer , & qui nous le fait mettre en pratique. Ce que je dis du bien en general , se doit plus particulièrement entendre de l'oraison , dont l'essence consiste dans les deux principales

P R E F A C E.

parties qui font l'intégrité de la grace actuelle, ſçavoir dans la lumiere ſurnaturelle de l'entendement, & dans l'affection auſſi ſurnaturelle de la volonté.

Quand nous ſommes à l'oraïſon & que la grace demeure dans ſon activité ordinaire, c'eſt à dire, qu'elle nous donne la liberté & le loisir de reflechir ſur nous-mêmes pour appliquer nôtre entendement aux ſujets que nous eſtimons nous être les plus convenables, & pour déterminer nôtre volonté à produire les affections que nous croions nous devoir le plus toucher, c'eſt ce que nous appellons oraïſon ou contemplation active: parceque nous diſpoſons tellement de nos puïſſances qu'il ſemble que toute l'oraïſon depende de nous, quoy qu'en eſſet nous ne faſſions rien ſans la grace qui opere imper-

PREFACE.

ceptiblement en nous.

Mais quelquefois la grace est si forte , & elle nous previent avec une si douce violence qu'il semble qu'elle ne nous laisse ny le temps , ny la liberté de nous déterminer à quoy que ce soit. Sa lumiere est si éclatante dans l'entendement , qu'elle nous ôte toute reflexion sur nous-mêmes ; & l'attrait du cœur est si puissant , qu'il demeure comme captif de l'objet qui l'attire. C'est ainsi qu'il faut entendre ce que l'on dit si souvent que l'entendement & la volonté sont privez de leurs propres actes , qu'ils sont dans l'impuissance d'agir , qu'ils patissent des choses divines , qu'il y a des actes en nous sans nous. Et c'est ce que l'on appelle oraison ou contemplation passive ; par ce que la grace est tellement la maitres-

P R E F A C E,

stique est une certaine experiance & un certain goût que l'on a de Dieu dans le fond de l'ame, cela se doit plutôt entendre de la Theologie mystique en son objet qu'en elle-même : & si ce saint met seulement ce goût & cette experiance de Dieu pour l'objet de la Theologie mystique, ce n'est pas que cette science ne s'étende à d'autres objets ; mais il a cru qu'il suffisoit de rapporter celuy-cy, qui en est le principal & le plus essentiel, qui est joint à tous les autres, & qui en est l'ame. Car dans l'union intime, dans la quietude, dans le silence interieur, & dans toutes les autres dispositions de l'oraison passive, l'on possède Dieu tout autrement que dans l'oraison active. Dans celle-cy on le possède seulement par la foy ; mais dans

P R E F A C E.

ne fût aussi-tôt unie à l'objet qui la tenoit continuellement attachée. C'est ce que j'ay appellé une oraison passive par état.

Son Directeur neanmoins, qui étoit en ce temps-là le R. P. Dom Raimond de S. Bernard, ne laissoit pas de luy prescrire des sujets d'oraison quand elle faisoit ses Retraites, tant pour donner de l'ordre à ses exercices, que parce que ce temps-là n'est pas seulement destiné pour se recueillir avec Dieu, mais encore pour examiner l'état present de l'interieur, à quoy ces sujets pouvoient donner de l'ouverture.

Les sujets qu'il luy donnoit n'étoient que des passages de l'Ecriture sainte, luy laissant toujous la liberté de suivre le mouvement de sa grace ordinaire. En quoy la conduite de

P R E F A C E.

ces oraisons sont conformes aux regles de l'Eglise & au bon sens, & si l'on en retire du fruit, elles sont bonnes, & il les faut soutenir plutôt que de les changer, parce que le bien certain est preferable à celuy qui ne l'est pas. Au reste le fruit d'une bonne oraison est la bonne vie, & le progres dans la perfection.

C'est pour la même raison que la Mere de l'Incarnation ne suit pas toujours directement son sujet. Le Saint Esprit, qui avoit été son Maître dans l'oraison luy avoit enseigné que quand on se presente devant Dieu, il faut avoir un sujet préparé, de crainte que l'esprit ne s'égare, n'ayant rien qui l'occupe & qui le retienne : mais il luy avoit aussi appris qu'il n'en faut pas être esclave, & qu'il faut suivre l'attrait de Dieu quand il nous porte à

PREFACE.

rent aux jeunes , voyant qu'il y avoit à apprendre pour toutes. Je ne sçay si elle écrivoit ses explications , mais il ne s'en est rien trouvé : peut-être les a-t-elles condamnées au feu , comme elle a fait beaucoup d'autres écrits quand elle est sortie de Tours pour aller en Canada : car cette piece que je donne , est complete en ce qu'elle contient ; & il est évident que ce n'est pas tant un commentaire , qu'une espece d'exhortation dans laquelle sans suivre l'ordre du texte , elle explique seulement quelques versets qui font à son dessein. Elle commence par le premier , & elle finit par le dernier. Et enfin elle conclut par une morale qui fait assez voir qu'elle a consommé cette piece dans une seule action.



tous troubles & empêchemens' contraires.
VOULONS qu'en mettant au commen-
cement ou à la fin dudit Livre l'Extrait
des presentes elles soient tenuës pour deuë-
ment signifiées , & qu'aux copies colla-
tionnées par l'un de nos Anés & feaux
Conseillers Secretaires , soy soit ajoûtée
comme à l'original. MANDONS au pre-
mier Nôtre Huissier ou Sergent faire pour
l'exécution des presentes , toutes significa-
tions , saisies , défenses , & autres Actes
requis & necessaires sans demander autre
permission. Nonobstant clameur de haro ,
chartre normande , & lettres à ce contraires.
CAR tel est nôtre plaisir: DONNE' à S. Ger-
main en Laye le douzième jour de Decembre
l'an de grace mil six cens quatre-vingt un, &
de nôtre regne le trente neuvième. Par le Roy
en son Conseil. Signé, BULTAU.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris, le 20. Jan-
vier 1682. suivant l'Arrest du Parlement du
3. Avril 1656. & celui du Conseil privé du
Roy du 27. Février 1665.*

Signé, ANGOT. Syndic.

Achévé d'imprimer pour la premiere fois
le 22. Janvier 1682.



RETRAITE

DE DIX JOURS.

POUR LE I. JOUR:

DIEU CREATEUR.

I. MEDITATION.

Que Dieu est vôtre Pere dans
l'ordre de la nature.

*Manus tue , Domine , fecerunt me :
vitam & misericordiam tribuisti
michi : & visitatio tua custodivit
spiritum meum.*

Vos mains, Seigneur, m'ont formé,
vous m'avez donné vie & mis-
ericorde : & vôtre visite a gardé
mon esprit. *Job. 8. 12.*



ON esprit a consideré
en general le bien-fait
de la creation ; mais il
n'a pû se contenir dans
les bornes de la nature. Il s'est

de dix jours. 5

qu'il a appellez au Christianisme ; & toutes les paroles m'ont mis devant les yeux , les circonstances de cet incomparable bien-fait.

Il nous a engendrez : Il est donc nôtre Pere, nous sommes donc ses enfans.

*Il nous a engendrez volontai-
rement & librement :* Cette generation divine , est donc un effet de sa grace & de sa pure liberalité.

*Il nous a engendrez par la pa-
role de la verité ;* c'est à dire, de son Fils : C'est donc ce Fils bien aimé , qui a executé dans le temps , ce qui avoit été déterminé dans son conseil éternel.

*Et il nous a engendrez , pour
être les premices de ses nouvelles
creatures ,* c'est à dire , de ceux qui vivent dans la Loy de grace : Ceux-là sont donc propre-

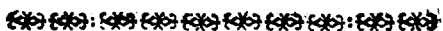
profonds d'une humble reconnoissance, confessant que je tenois tout de sa bonté infinie.

Je me suis sentie portée à me donner toute entiere à mon Libérateur, par un amour reciproque, & par un abandon irrevocable de moy-même. Il m'a donnée toute à moy, je me rend toute à luy, que puis-je davantage ?

Et afin que cet amour soit plus pur, j'ay fait resolution de me dépouiller du soin tres-imparfait que j'ay de moy-même, & de plusieurs choses qui ne me regardent point, & qu'il ne demande pas de moy.

Sur-tout, j'ay veu l'importance qu'il y a de luy être fidele, dans la voye de sa grace & de son amour : Car si j'étois assez malheureuse que d'en sortir, ne pouvant crier sans luy, qui

24 Meditations pour une retraite
crierois pour moy ? Ne luy pou-
vant parler sans luy , qui luy par-
leroit pour moy ? Ne le pouvant
chercher sans luy , qui le cher-
cheroit & qui le trouveroit pour
moy ?



II. MEDITATION.

Qu'encore que Dieu soit infini-
ment glorieux en luy même,
il veut néanmoins que vous-
le glorifiez : Et c'est à le glo-
rifier que vous devez mettre
vôtre gloire.

*Omnia ossa mea dicent : Domine, quis
similis tibi ?*

Tous mes os diront : Seigneur y a-
t'il quelqu'un qui soit semblable
à vous ? *Psal. 34. 12.*

J'Ay veu toutes choses bor-
nées & limitées au dessous de
Dieu : Et mon entendement se

18 *Meditations pour une retraite*
reux, avec toute la felicité que
l'écriture nous dit qui y est pos-
sedée ; & toute cette felicité
sans Dieu, ne me sembloit que
misere & affliction de cœur.

En tout cela mon cœur se re-
jouissoit de ce que rien ne peut
être comparé à ce Dieu infini,
& je disois & redisois : *Seigneur,*
y a-t'il quelque chose qui soit sem-
blable à vous ?

Ma volonté échauffée dans
toutes ces veuës, chantoit des
louïanges conformes à ce qu'elle
voyoit. Dans la veuë de la beau-
té, elle en donnoit à la beauté :
Dans la veuë de la grandeur,
elle en donnoit à la grandeur :
Dans la veuë de la puissance,
elle en donnoit à la puissance ;
& tout se terminoit à dire :
Seigneur, y a-t'il quelqu'un qui
soit semblable à vous ?

Je desirois ardemment d'être



III. MEDITATION.

Que Dieu est en vous comme
dans la maison qu'il sanctifie
par sa presence,

*Christus Iesus tanquam filius in domo
sua : quæ domus sumus nos , si fidu-
ciam & gloriam spei usque ad fi-
nem , firmam retineamus.*

JESUS-CHRIST comme fils est
dans la maison : Et nous sommes
nous-mêmes cette maison , pour-
veu que nous conservions une
ferme confiance en luy jusques à
la fin , & que nous attendions
avec joye les biens que nous espe-
rons. *Hebr. 3. 6.*

AU premier instant de l'O-
raison je me suis adressée
au Pere Eternel au nom de son
fils dont j'étois la maison.

Alors tout à coup , & sans
m'apercevoir de quelle maniere

32 *Meditations pour une retraite*
tence se sont presentées à mon
esprit : l'une regarde le particu-
lier , & l'autre le general ; &
toutes deux ont été operées
pour moy.

Pour le general , j'ay veu la
merveille de ses œuvres dans le
premier Chapitre de saint Jean ,
qui décrit l'union incompre-
hensible de la nature divine
avec la nature humaine ; mer-
veille de ses œuvres , & vrai-
ment merveille des merveilles :
Car Dieu peut-il rien faire de
plus grand & de plus merveil-
leux que de faire un homme
Dieu ; aussi grand , aussi bon ,
aussi sage , aussi puissant que
luy.

Cette merveille est commune
à tous , car il est écrit que *le fils*
Isa. 9. est né pour nous , & que le Pere
6. Eternel nous l'a donné. Mais je
le tiens pour un bienfait inesti-

En luy-même avec admiration ;
ô hauteur ! ô profondeur ! ô lar-
geur !

Dans cette infinité j'ay perdu
toute idée, sinon que cét abîme
immense où je me trouvois, est
mon amour, qu'il est en moy,
& moy en luy, & qu'il est luy
seul mes richesses & mon tresor.
En cette veuë toute les puissan-
ces de mon ame s'y sont aban-
données pour y être eternelle-
ment perduës.

La volonté patissoit des cho-
ses divines que je ne puis expri-
mer ; & cela a duré jusques à la
fin de l'Oraison qu'elle a voulu
parler à Dieu de ses voies inscru-
tables, & de ses jugemens in-
comprehensibles. Mais l'enten-
dement se trouvant aneanti dans
ses operations, l'a remise dans
son impuissance & dans son état
souffrant où elle est demeurée

des lumieres de ma premiere Oraison de ce jour touchant les grandeurs & les merveilles des œuvres de Dieu , & particulièrement de celles qui me regardent en particulier.

Le passage present survenant là dessus , m'a mise dans un extreme abaissement & aneantissement de moy-même : voiant que pour precieux que soit le tresor de graces que Dieu m'a donné , & pour sublimes que soient les dons qu'il m'a faits, tout cela est enfermé dans un vase de terre fragile , foible , facile à se casser , & à perdre ce qu'il contient.

Cette humiliation neanmoins n'empéchoit point l'union de la volonté , mais plutôt elle l'enflammoit davantage. Parceque traittant avec Dieu des miseres humaines , & de ma propre fra-

40 *Meditations pour une retraite*
gilité, je voiois que cela n'em-
péchoit pas qu'il ne se commu-
niquât aux ames, d'autant qu'il
se communique par la seule in-
clination de sa bonté & parce
qu'il est amour.

J'avois une lumiere particu-
liere, qui me faisoit voir le pan-
chant effroyable que nôtre na-
ture a au peché: Et dans cette
veuë je fus saisie de crainte & de
tremblement, voiant que mon
ame étant encore dans un corps
mortel, elle peut pecher & per-
dre Dieu: Que le vaisseau de
terre se peut casser, & que
le tresor de grace que sa bonté
y a enfermé se peut perdre
& dissiper.

Ce m'a été un nouveau su-
jet de crainte & d'humiliation
en la presence de celuy à qui
je me sentoie si intimement
unie.

lonté, qu'elle a été dans une continuelle union d'amour, s'entretenant continuellement avec luy des effets admirables qu'il opere dans les ames, par la communication qu'elles ont avec luy au tres Saint Sacrement de l'Autel. Je dis que ces effets sont admirables, parceque, comme dit Saint Paul, *La luxure est dans le Vin ordinaire, mais la Virginité est dans celuy-cy, & c'est luy qui rend les ames pures.* Ephes. 18.

Mon ame étoit ravié de voir que son Epoux est ce que le Pere Eternel a de bon & de beau : qu'en comparaison de ce bon toutes les autres bontés sont mauvaises ; & en comparaison de ce beau toutes les autres beautés sont laides : & ainsi que tout ce que je dois demander à ce divin Pere, & esperer de sa liberalité, c'est *ce bon qui*

46. *Meditations pour une retraite*
Communier luy même en Communiant les Apôtres, s'y est disposé par un zele, mais par un zele ardent & embrasé : *J'ay dit-il, désiré d'un desir de manger cette Pâques avec vous.* Cela m'a fait connoître la disposition avec laquelle je le dois recevoir.

C'est par un transport d'amour qu'il s'est reçu & mangé luy même Sacramentement : c'est par un semblable transport que je me dois approcher de luy.

Dans cette veüe ma volonté s'est trouvée toute embrasée d'amour & transportée de desir d'être unie, & s'il étoit possible, identifiée à son Pasteur dans ce divin Sacrement.

Il m'est venu dans la pensée qu'il s'est laissé dans la Sainte Eucharistie afin que nous eussions sous le voile des especes sacrées,

de dix jours.

51

l'Epoux , & que sans cette robe
je pourrois bien être chassée du
festin , comme cet indiscret
dont il est parlé dans l'Evan- *Matt.*
gile. *12. 11.*



ny possédé. Nous le voions & le possédons dans l'état de grace ; *il a été trouvé de ceux qui ne le cherchoient pas :* Et c'est pour cela que cet état est justement appelé l'état de grace. Ro. 10.
20.

Je m'estimois particulièrement heureuse de le posséder, & je voiois clairement qu'il n'y a point de bon-heur en ce monde qui egale celui-là. Sans cette possession même, tout bon-heur n'est que misere.

Il m'a semblé qu'il y a deux choses qui empêchent ordinairement que cette divine lumiere n'eclaire l'esprit autant qu'elle pourroit ; & que quand elle l'eclaire, elle ne dirige pas les *œuvres de nos mains*, ny l'œuvre de nôtre salut, qui par excellence est appelé nôtre œuvre, parcequ'en comparaison tout le reste n'est qu'oisiveté.

56 *Meditations pour une retraite*

La premiere est la fausse lumiere de nôtre propre esprit qui veut m'êler du sien avec la lumiere de Dieu. La seconde est l'affection dereglee des choses de la terre, qui s'élève comme un nuage, qui empêche qu'elle ne nous éclaire & qu'elle ne nous dirige.

J'ay resolu moiennant la sainte grace, de ne mettre rien de mien en ce qu'il me fait connoître, afin que *les œuvres de mes mains,*, & sur tout afin que *l'œuvre de mon salut* se fassent avec toute la pureté qu'il desire.



62 *Meditations pour une retraite*
les demons sont plus sçavans
qu'eux ? *Que les forts ne se glori-*
fient point de leur force ; les bestes
ont plus de force que les hom-
mes : *Que les riches ne se glorifient*
point de leurs richesses ; les pe-
cheurs sont ordinairement plus
riches que les gens de bien : mais
que ceux qui se veulent glorifier,
se glorifient de sçavoir & de connoî-
tre Dieu. C'est la ma gloire & mon
honneur. *Les grands du monde ti-*
rent leur grandeur, comme dit le
Prophete, *de la grandeur de leur*
equipage ; mais la connoissance
de mon grand Dieu, & la confes-
sion de son saint nom est ma
grandeur, ma couronne & ma
gloire.

Psal.
18. 8.

J'ay fait resolution de me mor-
tifier, en retranchant quelques
petits amusemens & quelques
pensées curieuses qui me déro-
bent quelquefois le doux repos

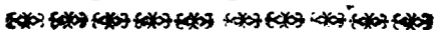
Dans cette veüe la volonté qui étoit déjà toute emuë , avant que de commencer l'Oraison , est aussi-tôt entrée dans une union embrasée qui a continué jusques à la fin.

Son entretien avec Dieu étoit que puisqu'il étoit amour , elle seroit aussi toute amour dans sa tres-aimable union : Que puisqu'il étoit feu , étant en luy elle bruleroit & deviendroit feu comme luy : Que puisque *l'amour est le lien de la perfection* , elle ne vouloit point d'autre lien ny d'autre perfection que luy qui est Amour.

Après ces transports , je me suis trouvée dans un tres-grand dégagement de toutes les creatures , & dans une parfaite disposition d'adherer au celeste Epoux dans tous les lieux , dans tous les temps , dans tous les

66 *Meditations pour une retraite*
points, dans toutes les manieres
de son ordonnance ; enforte
que s'il me vouloit envoyer aux
extremités de la terre, ce seroit
là mon país, car comme il est
par tout, tous lieux me font
une même chose.

J'ay eu de grands desirs de
secourir le prochain, & de l'ai-
der à trouver Dieu, autant que
ma condition & ma foiblesse
me le pourront permettre.



II. MEDITATION.

Que pour produire des fruits de
charité, il vous faut demeu-
rer en Dieu qui est charité.

In charitate radicati & fundati.

Etant enracinez & fondez dans la
charité *Ephes. 3. 17.*

MOn entendement anean-
ti dans la profondeur

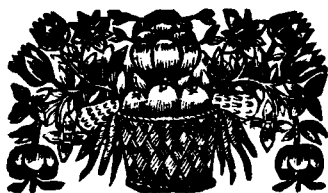
des mysteres que je voiois cachez dans cette sentence, s'est trouvé dans l'impuissance d'agir dès le commencement de l'oraison.

Mais la volonté comprenant plus que l'entendement s'est abandonnée disant ; ô grand Amour comprenez moy puisque je ne vous puis comprendre.

Quelque temps apres elle s'est laissée emporter à une saillie vehemente, s'écriant, plus d'affection que de parole, je vous aime : ô Amour ; je vous aime, ô grand Amour : Et puis que mon esprit ne peut rien connoître de vos grandeurs incomprehensibles, je vous connoîtray en vous aimant, & je seray remplie de l'abondance de vôtre Esprit.

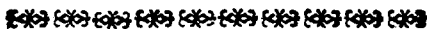
Je suis demeurée quelque

parce que c'est vous qui êtes le véritable & le parfait Amour. Parce moi en je seray remplie de vôtre Esprit, je seray remplie de vôtre Amour, je seray remplie de vôtre sève, je veux dire de vôtre grace qui me fera produire les fruits que vous demandez de moy.



de dix jours. 83

luy, & de devenir luy-même, s'il m'eut été possible, dans le temps & dans l'Eternité.



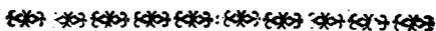
III. MEDITATION.

Comme le Verbe divin s'est fait vôtre Epoux en s'offrant en sacrifice ; ainsi vous devez être son Epouse en vous sacrifiant vous-même, & tout ce qui est de vous.

Abel obtulit de primogenitis gregis sui, & de adipibus eorum: Et respexit Dominus ad Abel & ad munera ejus.

Abel offroit des premiers nez de sa bergerie, & de la graisse de ses victimes : Et le Seigneur regarda à Abel & à son oblation. *Gen. 4.4.*

DEs le moment que j'ay voulu faire Oraison je me suis trouvée dans un collo-



II. MEDITATION.

Que Dieu est la source des plaisirs de la vie future.

Memor fui Dei & delectatus sum : Et exercitatus sum , & defecit spiritus meus.

Je me suis ressouvenu de Dieu , & j'ay eu du plaisir : Je me suis exercé , & mon esprit est tombé en defaillance. *Psal. 76. 4.*

M On esprit n'a pas plutôt regardé son sujet , que mon ame a été faisie d'une joie extraordinaire , de ce que Dieu est la source inépuisable des plaisirs de la felicité eternelle , & que rien au dessous de luy n'est capable de la contenter.

Ma volonté en même temps a été remplie de chaleur & d'un desir ardent de jouir de Dieu , étant persuadée que tout autre

94 *Méditations pour une retraite*
nous apportons à son service ;
comme une onction celeste , qui
nous rend facile par la pratique
de la vertu ; comme une expe-
rience , qui nous fait voir la
difference qu'il y a entre les
consolations de Dieu & celles
des creatures ; comme un re-
mede , qui nous donne du goût
des biens du Ciel , & du dégoût
de ceux de la terre.

Je vois tout cela quasi en
un moment & comme d'un coup
d'œil. D'où vient que l'enten-
dement se trouva aussi tôt dans
la suspension.

La volonté étoit vivement
touchée de ce que le cœur hu-
main méprisant les consola-
tions du Ciel , se porte avec
tant d'empressement & d'impe-
tuosité aux plaisirs de la terre.

Elle suivit néanmoins la sus-
pension de l'esprit , & se trouva

96. *Meditations pour une retraite*
aucun choix de moy-même à
la disposition de sa grace & de
son amour ; ce que j'ay fait
avec une entiere soumission
d'esprit.



POUR

les voies de la grace & de la sainteté, que par la perle, c'est à dire par la porte de la pureté, & si elle ne s'ouvre ces chemins d'or par une solide mortification, qui la nettoie de l'impureté des pechez, des vices, & des imperfections volontaires.

L'ame donc doit être une Jerusalem sainte sur la terre avant que d'entrer dans la Jerusalem celeste.

Mais comme il n'y a que le souverain Architecte qui ait pu faire la cité sainte qui est le séjour des bien heureux; il n'y a aussi que lui qui puisse faire cette cité mystique & spirituelle; car il est écrit que *si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la veulent bâtir. Et s'il ne garde luy-même la cité, inutilement veille celui qui entreprend de la garder.* *Psal. 126. 1. Ibid.*

A mesure que toutes ces veritez se presentoient à mon esprit , ma volonté s'embraisoit d'une ardeur extraordinaire. Et enfin elle s'est trouvée dans l'impuissance de ses propres actes ; & l'entendement étant arrêté là laissée en son repos , ou elle jouïssoit de Dieu , & recevoit les impressions qu'il plaisoit à sa bonté de lui donner.



106 *Meditations pour une retraite*
comme une lumiere dans sa lam-
pe : car il est écrit que *la cité*
n'aura que faire de Soleil ny de
Lune pour l'éclairer , parceque la
clarté de Dieu l'éclairera , & que
l'Agneau en est la lampe. L'enten-
dement , dis-je , dans cette sim-
ple veü s'est trouvé impuissant ,
& demeurant dans son silence , il
a laissé la volonté dans un amour
mélé de respect.

Apoc.
21. 23.

Mon ame unie à cette lumiere
incomprehensible , qui ne lui pa-
roissoit pourtant que comme re-
nebres , quoi qu'elle vît bien
qu'elle étoit lumiere , & lumie-
re incomprehensible , immense ,
infinie , elle-lui disoit : ô mon
grand Dieu , ce sera éternelle-
ment que je vous verray dans les
splendeurs de vôtre majesté : ce
sera pour toûjours & sans retour
que je seray perduë dans l'abyme
de vos lumieres : ce sera pour

L'invention admirable de la sagesse de ce grand Dieu pour faire que ses dons nous tournent à merite & à recompense me faisoit crier en sa preſence, ou plutôt c'étoit luy qui me le faisoit dire : *Le Seigneur me rendra selon ma justice & selon la pureté des actions que je fais en sa preſence.* Je n'ay point de justice que celle qu'il me donne : Je ne fais point de bonnes œuvres que celles qu'il me fait faire, & néanmoins elles sont miennes par la fidelité que je rend aux mouvemens de sa grace.

Je contemplois toutes ces veritez d'un doux & simple regard dans l'union que j'avois avec Dieu, & j'étois toute ravie d'aïse, de ce qu'il est tout, & que je ne suis rien ; de ce que tout est de luy, & que je n'ay rien de moy.

qui est mort & ressuscité pour eux.

2. *Cor.* 5. 14.

IL ne me faut que jeter les yeux sur ce Dieu amour, sur cet adorable objet des cœurs pour être toute persuadée qu'il m'aime. Il se presente tout à la fois à mon esprit une nuë de grâces & de bien faits qui convainquent mon esprit, ou plutôt qui l'accablent, en sorte que je n'en puis douter.

L'empire que son amour a sur les cœurs & sur les âmes, y allume aussi tôt le feu par ses douces communications & par ses divines touches, quand il le veut & qu'on ne luy résiste pas.

Ainsi il ne m'est pas difficile de comprendre que l'amour qu'il nous porte nous inspire l'amour que nous luy portons, puisque le sien est la cause du nostre, & que nous ne l'aimons que parce

doublemens revenoient dans la veuë de ce que mon amour doit faire pour luy , après ce que son amour a fait pour moy.

Je me voiois neanmoins dans l'impuissance de rien faire , quoy que toute pleine de desirs de tout entreprendre & de tout faire , pour témoigner à tout le monde combien il est digne d'être aimé & obeï. Mais comme j'ay tout reçu de luy jusques-icy, c'est aussi de luy que j'attens tout le reste. Si son amour m'inspire de l'amour , *il me donnera aussi Philip: le pouvoir & l'action.* 2. 13.

C'est ainsi que je ne veux plus *2. Cor. 5. 15.* vivre à moy-même , mais à celui qui est mort & ressuscité pour moy.

Car sans cette vie de ce Dieu d'amour , il me semble que je serois plus que morte , & par consequent dans l'impuissance d'ex-citer à son amour & à son obeïss-

& la douceur se rencontroient dans ce redoublement d'union. C'étoit luy qui tenoit mon ame dans cette heureuse captivité , & mon ame acquiesçoit à son operation.

Dans cette union mon cœur comme par un assaut sortit delui-même proferant interieurement ces paroles : je le veux , mon grand Dieu, je le veux; je le veux jusques à la mort. Cela dura peu parce qu'aussi-tost je me trouvè dans ce grand abyme par une nouvelle operation que je ne puis expliquer, me sentant comme perduë dans son immensité & incomprehensibilité.

Je dis que cette operation ne se peut expliquer parce que l'on sçait bien que l'on est dans cette abyme , mais l'on ne peut dire ce que c'est , parce qu'on ne le voit que comme un grand

amour , dont la largeur , la hauteur & la profondeur n'ont ny bornes ny limites.

Je disois de fois à autres , ou plutôt je respirois doucement ces paroles : ô grand abyme ! ô grand abyme ! ô amour immense , incomprehensible , infini !

Cependant je ne laissois pas d'être instruite d'une maniere sublime & éminente de la façon avec laquelle il faut pratiquer la charité. Car encore que dans ces grandes unions l'on ne pense qu'à Dieu , l'on y reçoit néanmoins d'une maniere imperceptible la lumiere & la force pour faire tout ce que Dieu demande de nous , enforte qu'elles ne nous manquent point au besoin. Et c'est peut-être le sens du Disciple bien aimé quand il

1. *Ioan.* dit que l'onction de Dieu nous
2. 27. instruit de toutes choses.

mettre l'amour dans les cœurs
& l'incendie dans le monde.

La pensée m'est venuë que
ce pouvoit estre ce qu'il vouloit
signifier à l'Epouse des Canti-
ques en luy disant : *Mettez moy*
comme un cachet sur vôtre cœur.

Cant.
8. 6.

Saint Paul étant possédé de
ce même amour, avoit aussi son
cœur cachetté de J E S U S ; ce
qui luy faisoit dire avec une
grande assurance : que *ny le*
Ciel, ny la terre, ny aucune autre
creature ne luy pourroit jamais
ôter du cœur l'amour qu'il posse-
doit en JESUS-CHRIST. Et ge-
neralement tous ceux qui ai-
ment & qui sont toujourns prests
d'obeïr, ont ce tresor dans le
cœur & J E S U S en est le cachet
qui le tient en assurance contre
les ennemis du saint amour.

Ro. 8.
39.

Encore qu'il n'y ait point de
forces capables d'ébranler une

Tu es tombé à terre , toy qui bleissois les nations. *Isai.* 14. 12.

LÀ preparation fut un abaiffement profond devant Dieu , me reconnoissant pour un chien mort devant sa divine Majesté , & me contentant de ce qu'il est Tout & de ce que je ne suis rien.

La pensée de cette interrogation du Prophete m'a épouvantée d'abord , & m'a mise dans un tres-grand saiffissement interieur : *Comment es tu tombé du Ciel , ô Lucifer , qui te levois au matin ?*

Je regardois cette chute arrivée dans le plus bel astre qui fût au Ciel , & qui ne venoit que de naître : qui presque au même temps qu'il se regarda luy-même tomba dans l'erreur , n'ayant , comme je croy , fait qu'une bonne action , qui fut de

les garder en luy-même cōme dans un lieu de pureté & d'amour, & de donner place à mon ame dans son cœur, afin de la tenir en assurance, & de ne la laisser manquer de rien.

Je me sentois portée d'avoir recours au Pere Eternel, & du plus profond de mon cœur je luy disois ces paroles, que j'ay repetées plus de cent fois sans m'en pouvoir empêcher : ô mon grand Dieu ! ô mon grand Dieu ! (y ajoutant parfois) Pere des petits, Pere des humbles, donnez-moy l'humilité, & faites que je vous serve ainsi que vous me l'enseigniez, avec crainte & tremblement.



mour dignes d'un Dieu qui est tout charité, il me faisoit soupirer à la consommation de tout moy-même dans son feu, & desirer que ma propre action cessât pour jamais, afin de dépendre entièrement de la sienne & de sa conduite, dans laquelle je ne pourrois jamais déchoir.

J'étois vivement persuadée que cette Oraison étoit toute au saint Esprit sans sortir pourtant de la présence de la divinité ny cesser d'être unie au Pere & au Fils : Mais je n'avois de la force que pour parler à cet Esprit saint. Je croy n'avoir fait que deux actes à ces deux adorables personnes, qui sont de leur demander l'humilité & la grace de ne point abuser de leurs faveurs; & aussi-tôt je me suis retirée à l'ombre du saint Esprit. Je

luy disois : grand saint Esprit ;
ineffable saint Esprit , Esprit
amoureux , Esprit aimable ,
Esprit amour ! vous m'appartenez,
& je vous appartiens , vous
êtes mien & je suis vôtre , ô
grand saint Esprit , ô mon grand
Dieu ! Esprit de mon Esprit ,
vie de ma vie.

Je repetois sans cesse ces paroles ,
jusqu'à ce qu'enfin je me suis
trouvée remplie & comme suffoquée
dans l'interieur des douceurs de cet
Esprit saint & adorable.



réponse, mais je me suis trouvée dans un redoublement de paix, & toute crainte a été bannie de mon esprit.



Je ne l'ose dire , je puis bien assurer que mon cœur ne veut partager son amour à aucune creature : Il vous aime d'un amour de jalousie , & il est toujours en crainte que quelque objet crée ne luy derobe quelque inclination. Mais enfin il n'aime pas comme il veut aimer, voiant tant d'impuretés qui s'opposent au pur amour. O divin Verbe ! ma volonté vous appartient entièrement : ôtez-luy , s'il est possible , son franc-arbitre ; ôtez-luy au moins ses resistances , afin de la rendre pour toujours esclave de vôtre saint amour.

Encore que je ne marque pas icy en particulier tout ce que ce suradorable Verbe a fait en moy , tout cela neanmoins fut renouvelé en mon esprit , & je l'avois fort present.

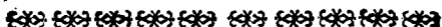
Aiant donc dans l'esprit la

bras sacrés, sans néanmoins aucune représentation imaginaire, afin d'être consumée de son feu, puisque c'est ce qu'il desire, & la fin pour laquelle il est venu au monde.

Les paroles de sa bouche sacrée dont le saint Evangile est rempli, sont à mon avis les feux & les flâmes qu'il a envoyées par tout le monde, & qui ont jusques icy brûlé les ames pures. Quel est le cœur, pour froid & insensible qu'il soit, qui n'en soit tout embrasé quand il les écoute avec des dispositions d'humilité & de pureté?

Et ce divin & adorable esprit qu'il nous a donné n'est ce pas un autre feu qui nous brûle sans cesse quand nous luy abandonnons nôtre cœur, & que nôtre amour propre ne s'oppose point à son activité?

A ces veuës je me suis trou-



III. MEDITATION.

Qui habet mandata mea , & servat ea , ille est qui diligit me : Qui autem diligit me , diligitur a patre meo , & ego diligam eum , & manifestabo ei me ipsum.

Celuy qui sçait mes commandemens , & qui les garde , c'est celuy-là qui m'aime : celuy qui m'aime , fera aimé de mon Pere , & je l'aimeray aussi , & je me decouvriray à luy. *Ioan. 14. 21.*

L'Abaissement devant Dieu , & l'abandon de tout moy-même à la conduite du saint Esprit a été ma preparation. Puis m'attachant à mon sujet , j'ay pensé si je sçavois bien les commandemens de Dieu , & ce que c'est : & si je les gardois comme il faut.

Les commandemens de Dieu sont ses volontés absoluës , & qu'il veut absolument que l'on garde , souûs peine d'encourir sa disgrâce.

Sçavoir ses commandemens , n'est pas seulement en avoir la connoissance & en conserver la memoire ; c'est encore les aimer & les avoir imprimez dans l'ame , comme le Prophete *qui les tenoit cachez dans son cœur afin de ne point pecher.*

Psal.

118. 11.

Et pour les garder comme il faut , il ne suffit pas de faire exterieurement ce qu'ils ordonnent ; il faut de plus le faire par un principe d'amour.

Il en est de même des maximes & des conseils de l'Evangile , qui sont les preceptes de l'homme-Dieu. Les bien sçavoir , c'est les avoir dans le cœur : & les garder comme il faut , c'est

& d'imperfection qui ne meritoient que le feu , je me suis adressée à ce grand Dieu , le priant de me regarder de ses yeux purs & divins , & de consumer par ses regards de feux & de flammes ce qui y restoit d'impur , & de desagreable à sa majesté.

Je luy demandois pardon ; mais par amour , & je luy disois : ô divin époux de mon ame ! ô l'unique desir de mon cœur ! vous êtes seul l'objet de mon amour ; vous êtes le centre où se portent toutes mes affections : en un mot , vôtre cœur a ravi le mien. Ah ! combien de fois ce cœur infidele s'est-il oublié de vous ; & vous comme si vous en eussiez été jaloux , vous le faissiez avec une ardeur qui m'étoit sensible , & ne luy permettiez pas de s'attacher

s'est fait à mon esprit un renouvellement des veuës que sa divine majesté m'avoit autrefois données touchant la beauté & la pureté de l'ame qui doit être admise à la jouïssance de ses divins & chastes embrassemens.

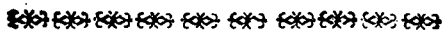
J'ay encore ressenti un renouvellement des graces qu'il me fit ensuite de cette veuë, detachant mon cœur de tout ce qui peut ternir la beauté de l'ame qu'il m'avoit fait voir.

Ces veuës & ces graces, qui me tirent sans cesse au dépoüillement & à la parfaite nudité de l'ame, me font voir des défauts dans la perfection même. Sur tout elles m'en font découvrir dans mes propres operations, lorsque par mon propre agir j'interrômp en quelque façon, & seulement par quelques momens, l'agir de Dieu en moy.

La dessus , les puissances se sont retirées au fond de l'ame , où elles sont demeurées dans une amoureuse contemplation , & dans une heureuse perte d'elles mêmes en Dieu , sans avoir d'autres mouvemens que ceux de son amoureuse activité. C'est là un repos admirable & qui ne se peut dire.

Ce repos a été interrompu par une veuë passagere qui m'a fait remarquer deux fautes . qui ont été subites & semblables à celles dont je viens de parler ; puis l'ame a été remise dans sa tranquillité jusques à la fin de l'oraison ; d'où je suis sortie , sans toutefois en sortir , avec des desirs intimes d'être à jamais un vase digne de Dieu.





III. MEDITATION.

Egressum est nomen tuum in gentes propter speciem tuam ; quia perfecta eras in decore meo , quem posueram super te , dicit Dominus.

Vôtre reputation s'est répanduë par toutes les nations à cause de vôtre beauté ; parceque ma gloire dont je vous avois revêtuë , vous avoit rendu parfaite. C'est le Seigneur qui parle : *Ezech. 16. 14.*

LA seule veuë de ces paroles m'a donné une tres-grande satisfaction , parce que je n'y ay rien veu que la gloire de Dieu & la pauvreté de la creature , qui n'est parfaite que par la perfection du Createur.

Les puissances de l'ame n'ont pu agir d'elles-mêmes durant l'oraison , aiant presque toujourns été abstraites. Dieu luy faisoit

J'ay pourtant memoire qu'elle luy disoit , qu'elle ne vouloit pas être refractaire , & que toutes les puissances ne seroient jamais employées qu'à l'aimer & à adorer ses grandeurs : qu'elle le tiendrait si fort qu'elle ne se separeroit jamais de luy ; & qu'elle presumoit de sa bonté que de sa part il ne la laisseroit point , veu la grace qu'il luy faisoit d'être plus en luy qu'en elle même.

Quoy qu'elle se vît dans l'unité de Dieu au centre de son interieur , où elle voioit que tout ce qui étoit en Dieu étoit sans division une même chose avec luy ; elle s'y voioit encore comme dans un divin conclave , où les trois personnes adorables faisoient toutes choses avec puissance , sagesse , & amour.

POUR

même lumière, & ayant en soy le même soleil, elle ne peut donner entrée au peché qui seul la peut obscurcir.

Ce n'est dont point au peché mortel que l'ame doit appliquer son attention ; il est horrible de luy-même ; mais aux pechez veniels, qui sont moins opposez à la grace, & dont l'on se donne moins de garde.

Et encore ce ne sont point les pechez veniels d'affection ; parceque je parle des ames pures & parfaites, & une ame ne peut être appelée pure & parfaite quand elle peche par affectation ou par affection, pour petits que soient les pechez.

Mais ce sont les pechez de foiblesse, de fragilité, de lâcheté qui les rendent confuses & toutes honteuses devant Dieu. Ccs

la victoire s'emporte avec les armes de l'amour & de l'humilité.

J'ay fait reflexion sur ma conduite dans ces combats, qui est de dire amoureusement à nôtre Seigneur : Divin Epoux, vous voiez cette miserable, dissipez toutes les attaques des passions & de la partie rebelle à vôtre saint amour, car il n'y a pas moien que je vous caresse si vous ne me faites cette grace : Puis passant par dessus moy-même je n'en fais plus d'état, & n'y pense non plus qu'à une chose qui seroit fort éloignée de moy. Par ce moien j'experimente de tres grandes faveurs.

Toutes ces choses me sont venuës en l'esprit à la veuë de la sentence susdite, apres quoy je me suis trouvée dans la

mal orné : & j'avois le pouvoir de dire à mon grand Dieu qu'il le parât & qu'il en fût luy-même l'ornement : qu'il n'y avoit point de Seraphins que je ne voulusse égaler en pureté pour le respect de sa divine Majesté : que je desirois avoir toutes les perfections que je ne connoissois pas , mais que luy seul connoissoit , n'ayant pas dessein de m'y plaïre , mais de plaïre à mon grand Dieu , à mon grand Amour, à mon grand Tout.

L'esprit a fait quelques faillies au dehors par des paroles extérieures & embrasées ; puis il est rentré en soy-même & dans le fond de l'ame , où il s'est fait un commerce inexplicable avec Dieu.

Le signal m'a fait ressouvenir de l'obeissance que j'ay suivie conservant toujours cette liai-

nos actions soient ferventes & animées de son esprit, en sorte que nous puissions dire dans la sincérité de nôtre conscience

*10a. 8. avec celuy que nous imitons : Je
29. fais toujours le bon plaisir de mon
Pere.*

Je me suis sentie toute émuë à accomplir les volontez de ce grand Dieu, & à me soumettre pour jamais à ses saintes & divines loix. Mais comme sa bonté ne m'a jamais conduite par des motifs de crainte : celuy-cy n'a pû faire d'impression dans mon esprit : *Que celuy qui sçait
12. 47. la volonté de son maistre & qui ne
la fait pas sera battu & chargé de
coups.* Mais je me suis sentie portée à faire la volonté de Dieu purement parce qu'elle est volonté de Dieu.

Voila pour ce qui regarde l'exterieur & les actions que

nôtre Seigneur nous a enseignées , plusieurs desquelles étoient représentées en particulier à mon esprit.

Quant à la volonté de Dieu pour les choses spirituelles & interieures , je voiois avec la même évidence que Dieu ne veut que des ames qui luy ressemblent ; & que comme nous avons sali en nous son image en desobeissant à sa volonté , il nous la falloit remettre en son premier lustre en nous soumettant à ses saintes loix.

Que pour rétablir cette première ressemblance nôtre Seigneur nous recommande extrêmement la pureté de cœur : *Bien-heureux* , dit-il , *sont ceux qui ont le cœur net.* Et il dit par un Prophete : *Le lit est petit & il n'en peut tenir deux.* Si l'impureté s'y trouve , il faut que Dieu

Matt.
5. 8.

se retire ; si Dieu y demeure , il faut que le peché tombe. Or nous ne pouvons parvenir à cette pureté qu'en gardant parfaitement la Loy de Dieu ; cette Loy , dis-je , qui est un feu purifiant comme dit le Prophete :

Pf. 118. votre sainte Loy est une Loy de feu , & c'est pour cela que votre serviteur l'a aimée.

Que comme nous devons aimer la pureté qui excluë tout défaut , il nous faut aussi aimer la justice qui contient toutes les vertus ; car la divine Majesté veut que nous soions parfaits comme nôtre Pere celeste est parfait : & nous ne pouvons avoir cette justice universelle qu'en observant la sainte Loy qui défend tous les vices & ordonne toutes les vertus.

Matt. 5. 48.

Il s'est présenté une lumiere à mon esprit qui m'a fait voir

qu'il y a trois choses qui nous arrêtent en ce chemin ! car comme témoigne un Prophete : *Le saint, c'est à dire Dieu, se plaint disant : ils m'ont laissé, Jerem. moy qui suis la Fontaine d'eau 2. 13. vive, pour se creuser des cisternes, des cisternes trouées qui ne peuvent retenir les eaux.* Ces cisternes que nous nous faisons nous mêmes contre la volonté de Dieu, & qui sont les obstacles formels à nôtre perfection sont le peché mortel, le peché veniel, & l'imperfection volontaire.

Par le peché mortel nous sommes faits semblables aux Pharisiens qui étoient *des sepulcres blanchis, & qui sous une apparence extérieure de justice couvroient une pourriture de vice & de peché.* *Matt. 23. 27.*

Le peché veniel affoiblit les

les mysteres qui sont compris dans la salutation angelique. J'en étois si fortement occupée, qu'à peine pouvois-je respirer. Le sens de chaque parole m'étoit découvert : mais à celle-cy, *Benedictus fructus ventris tui*, l'occupation redoubla, en sorte que je ne me pouvois plus supporter.

Ce fruit beni du sein de Marie me mit dans l'esprit ce passage des Cantiques, *vôtre sein est comme un monceau de fourment* ; Puis cet autre du Prophete que l'Eglise chante lorsqu'elle appelle nôtre Seigneur *le fourment de élus* ; cet autre encore des Cantiques : *Vous estes comme une coupe toute ronde qui n'a besoin d'aucun brevage* ; Et enfin celui-cy, que nôtre Seigneur est le *vin qui germe des Vierges.*

Cant.

7. 2.

Zach.

9. 27.

Cant.

7. 2.

Zach.

9. 27.

Sur les deux premiers passa-

ges , que je voiois si fort liez ensemble , je compris que tous les fideles avoient là leur nourriture , parce que ce fruit adorable du sein de Marie se donne à tous ceux qui le cherchent & qui s'en approchent par la manducation du tres-saint Sacrement.

Mais les deux autres passages qui ont une semblable liaison , ne me sembloient être que pour les amis intimes : *Vous estes comme une coupe toute ronde , qui n'a besoin d'aucun breuvage.* Je voiois dans ces paroles la plenitude du divin JESUS par l'union de la divinité avec l'humanité , & je connoissois avec une grande clarté ce que dit saint Paul , que *tous les tresors de la sagesse & de la science sont enfermez en luy.*

Coloss.
2. 3.

Il n'avoit donc pas besoin d'aucun breuvage puis qu'il étoit



EXPOSITION DU CANTIQUÉ DES CANTIQUES.

Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. C'est ainsi que commence le Cantique d'amour, justement appellé le Cantique des Cantiques, puisque l'amour est la vertu des vertus.

Mais que veut dire ce discours de l'Epouse, si precipité, & en apparence si aveugle, que sans faire d'avant propos pour déclarer qui est celuy dont elle parle, & dont elle desire des baisers & des caresses, elle dit avec une espece d'emportement, *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche*, comme si nous

qu'étant toute transformée en luy, elle puisse s'écrier:

Voicy que j'ay trouvé celui que mon ame aime; je l'ay trouvé & je ne le quitteray point. Voila cette ame bien resoluë de demeurer inseparablement attachée à son bien-aimé. Sa resolution est sainte & elle nous invite à l'imiter. Que faut-il donc faire pour la suivre? interrogeons-là elle-même, & la prions de nous dire ce qu'elle a fait pour chercher son époux, pour le trouver, & pour l'embrasser avec tant de bon-heur. Elle nous dira sans doute:

J'ay cherché dans mon liët, durant la nuit, celui que mon ame aime; je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé. Elle nous apprend par sa réponse fondée sur son experience, que quand on se trouve engagé dans la nuit,

où nous devons nous enrichir comme elle. Mais suivons-la par tout, & prenons-la pour guide dans la conduite de nos amours. Elle poursuit :

Le Roy mon époux ma donné entrée dans le cellier de son vin , & il a mis en moy de l'ordre dans la charité. Pourquoi l'ordre dans la charité ? Sa charité étoit-elle en desordre ? Non , car l'ordre de l'amour c'est d'aimer sans ordre , comme la mesure de l'amour c'est d'aimer sans mesure. Mais elle veut dire que son époux luy a donné l'amour de son salut avant que de luy donner l'amour du salut du prochain, qui est l'ordre véritable de la charité & de la justice ; la raison voulant qu'avant que de travailler à la perfection des autres , elle soit parfaite en elle-même. C'est pourquoy son é-

semble qu'elle ait un peu d'attache à son repos , comme en ont bien souvent ceux qui preferent les exercices de Marie à ceux de Marthe. Mais non ; toute enyvrée des vins qu'elle a bus à long traits *dans les celliers de l'Epoux* , elle cede à tout ce qu'il veut d'elle. Elle sort avec son congé & par son ordre pour se communiquer au dehors , & pour regorger , s'il faut ainsi parler , son yvresse sainte sur tous les sujets qui luy sont recommandez.

Mais a-t'elle encore besoin de l'assistance de l'époux dans cet épanchement extérieur ? Il est certain qu'en quelque état que nous soions nous sommes toujours foibles , & que nous avons besoin d'être fortifiez , comme il est dit à la suite du cantique :

Nous avons une petite sœur , qui

mission où Dieu nous a mises ;
contentons-nous d'être les com-
pagnes de l'épouse sainte dont
nous avons décrit les amours ,
les desseins & les emplois. Si
elle est un mur , c'est à dire ,
si elle nous parle de la part de
l'époux , si elle nous annonce
les verités du Ciel , & les paro-
les de la vie éternelle , écou-
tons-là comme nous ferions l'é-
poux même. Si elle est une por-
te ; c'est à dire , si elle nous
est donnée de la main de Dieu
pour nous gouverner en son
nom & pour nous ouvrir la por-
te du Ciel , soions luy soumi-
ses comme à Dieu même. Nous
ne meritons pas d'être les épou-
ses de J E S U S par l'exercice de
ces hauts emplois ; mais nous
les pouvons être par les embras-
semens d'une charité parfaite ,
& par une étroite fidelité à

